



MASSATA NIANG
PROMOTEUR DE YEWOU



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2394 DU 29 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

DANSE TRADITIONNELLE

« Ekongo », son histoire et ses légendes



À l'origine, c'était « Iboga-l'Odzanga » qui signifie « rites guerriers » avant de devenir « Ekongo ». En effet, cette danse ancestrale tient une place importante dans les rites traditionnels des hommes et femmes de la

Cuvette. Longtemps réservée aux initiés, l'urbanisation a contribué à l'ouverture populaire de la danse « Ekongo ». À Brazzaville, l'ONG Ekongo multiplie des rencontres dédiées à la valorisation de cette danse. Ainsi, chacune de ses

apparitions est un véritable spectacle auquel peuvent assister des profanes. D'hier à aujourd'hui, la danse Ekongo promeut la robustesse et repose sa technique corporelle sur la force pure. Plongée au cœur de son histoire. **PAGE 6**

CARNET DE VOYAGE

Egypte: Quand le numérique promeut la culture



Au pays des pharaons, l'Égypte, tout commence et se termine par la culture. En effet, les Égyptiens demeurent attachés à la culture malgré le cap que le pays a mis vers le progrès avec, notamment, l'arrivée du Numérique. Ce dernier apparaît plutôt comme une véritable opportunité pour la conservation et la valorisation du patrimoine culturel. Et la grande bibliothèque d'Alexandrie en est un symbole car considérée comme l'une des plus imposantes au monde, elle propose un contenu à la fois riche et varié. Son mérite réside en sa capacité à numériser les documents et à offrir aux chercheurs d'innombrables possibilités avec « plus de 6000 ouvrages inédits disponibles sur son site » **PAGES 8-9**

Chez Philo, une enseigne africaine au cœur de Tel-Aviv

À Tel-Aviv (Israël), l'échoppe de Philomène donne sur l'aire de jeux où squattent les Africains désemparés et sans toit qui ont quitté leurs pays pour trouver refuge sur la Terre sainte. Au milieu de l'agitation des rues avoisinantes, les plus métissées

de la ville, le bar de Maman Philomène est un refuge pour les Africains non juifs et tous les amoureux de l'Afrique francophone. La gérante est d'ailleurs la première Congolaise à avoir émigré en Israël, il y a vingt-six ans. **PAGE 10**

SOMMAIRE

Maitre Gims

Un second album dans les bacs **PAGE 3**

Rose Ngoma-Ngouma

« Je suis la première femme dans le Christo africain des produits cosmétiques » **PAGE 5**

Football

Messi meilleur joueur européen de l'année **PAGE 4**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Un petit goût d'ailleurs

L'Afrique du Nord et le moyen orient s'invitent dans cette édition et fait remonter vers nous les effluves des épices orientales. Deux carnets de voyage au cœur des pays sémitiques. Des lieux gorgés d'histoires et d'actualités. Le premier, l'Égypte, pays des pharaons et des pyramides, s'ouvre à nous à travers sa capitale, le Caire dont l'héritage historique est colossal.

Une Égypte majestueuse et avant tout culturel. Le Caire, sa capitale, avec ses pyramides, son sphinx, sa flamme culturelle et ses touristes. Également sa place Tahrir, épice de la révolution égyptienne lors du printemps arabe. Ensuite, Alexandrie, la deuxième ville de ce don du Nil qui se dévoile à travers des projets majeurs et laisse à voir une Égypte, dont l'histoire culturelle se nourrit allègrement de la modernité du monde contemporain.

Aussi, plus loin, dans le moyen orient, Israël. C'est à Tel Aviv, sa capitale que l'on prend les nouvelles des immigrés africains partis à la recherche d'un mieux-être en Europe. Une Europe rêvée, qu'ils se sont résout d'abandonner. Des histoires et des trajectoires multiples, entre galère et espérance, qui font tout de même écho à l'actualité : Lampedusa, migration clandestine, naufrage, etc.

Enfin, c'est ici que ce voyage nous ramène. Au cœur du Congo. En effet, nous avons choisi, après le Kiébé Kiébé, de parler de la danse traditionnelle « Ekongo » très prisée des ressortissants de la Cuvette. Au-delà de la curiosité que suscite ses spectacles, son histoire et ses acteurs méritent d'être connus et reconnus, dans un contexte de valorisation de la culture pour qu'elle soit pérenne.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

130 000

C'est le nombre d'abonnés instagram atteint en quelques mois par Johan Lolos, un belge de 29 ans pour ses photos de paysages impressionnants. Ce qui lui permet de financer ses voyages à travers le monde

Proverbe africain

« On ne tombe pas dans un marigot pour en ressortir sec ».

CIMENTERIE

Le géant nigerian signe avec un groupe chinois



Aliko Dangote, l'homme le plus riche d'Afrique. Crédits photo: DR

Aliko Dangote, l'homme le plus riche d'Afrique, a annoncé, mercredi, la signature d'un accord portant sur 3,8 milliards d'euros avec l'entreprise de bâtiment Sinoma International Engineering.

L'accord vise la construction d'usines sur le continent africain. Le projet devrait permettre d'augmenter la capacité de production du cimentier de 25 millions de tonnes, répartie entre onze pays africains ainsi qu'au Népal, a ajouté Dangote dans un communiqué, selon Bloomberg News. le groupe Dangote Cement, contrôlé par Aliko Dangote, l'homme le plus

riche d'Afrique, a étendu ses activités en dehors du Nigeria ces dernières années, mettant en avant les ambitions internationales croissantes du groupe. Les nouvelles usines devraient permettre d'atteindre une capacité de production de 71 millions de tonnes et Dangote se fixe comme objectif d'atteindre 100 millions de tonnes d'ici à 2020, a déclaré Aliko Dangote lors d'un discours

à Lagos, selon Bloomberg News. « Nous progressons de manière très agressive. L'Afrique ne manquera pas de ciment », a expliqué le milliardaire. Lors de l'inauguration d'une usine de 350 millions d'euros en Zambie au mois d'août, Dangote avait affirmé que la production de ciment était un « symbole du développement africain ».

AFP

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service),
Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),
Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),
Romique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service),
Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service),
Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya,
Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat :
Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo
Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombé -
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication :
Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia,
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko,
Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou,
Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,
Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité :
Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain
Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble
Les Manguiers (Mpla), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpla), Brazzaville,
République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80



Le nouvel album de Maitre Gims, «Mon cœur avait raison», sort ce vendredi. AFP/PHOTO / PIERRE ANDRIEU

MAITRE GIMS

Un second album dans les bacs

Du haut de ses 29 ans, Maitre Gims a imposé sa voix sur la scène musicale francophone. D'Afrique, on le suit pour sa proximité avec le Congo. Son père, Djuna Djanana, grand compositeur, est l'un des artistes congolais (RDC) qui a marqué l'histoire des orchestres Langa Langa Stars et Viva La Musica. Aujourd'hui, Maitre Gims lance son deuxième album. Le titre: *Mon cœur avait raison*

Un peu plus de deux ans après la sortie de *Subliminal*, son premier album, Maitre Gims, membre du groupe Sexion d'Assaut se donne le pari de faire mieux avec ce deuxième en termes de vente. Avec le premier album, l'artiste avait vendu plus d'un million d'exemplaires. Un album qu'il décrit lors d'une interview accordé à l'Express comme le « plus abouti. J'ai travaillé dessus pendant un an et demi environ. Il y a plus de chansons et de meilleure qualité. J'ai fait exactement ce que je souhaitais, je n'ai aucun regret. ». Sans réduire la qualité de son précédent album, Maître Gims reconnaît avoir gagné en maturité avec ce

dernier. Et une ouverture sur le plan personnel aussi. L'artiste a voulu s'offrir une nouvelle image en explorant d'autres sujets. « Aujourd'hui, j'ai envie d'aborder de nouveaux thèmes comme celui de l'amour. C'est quelque chose dont je ne parlais pas dans mon premier album. Je me suis rendu compte que je ne pouvais plus continuer à parler uniquement de la rue et de la misère comme je le faisais. Dans ce nouvel album, j'ai souhaité casser cette image que j'avais et m'ouvrir davantage. Même dans mon attitude, j'ai évolué, on peut me voir sourire dans certains clips, ce qui n'était pas le cas avant », a-t-il confié.

L'album *Mon cœur avait raison*, dont trois titres ont déjà été dévoilés, semble avoir un bel avenir. Parmi eux, le titre *Laisser passer* se classe dans les meilleures ventes depuis sa sortie début juillet. Il confie à l'express son désir de « faire entendre la voix du peuple. Dans ce titre, je fais référence à plusieurs histoires que j'ai vécu et dans lesquelles tout le monde peut se retrouver. » Un peu loin il ajoute « J'ai utilisé à plusieurs reprises mon vrai nom, je voulais donner un côté plus intimiste, que les gens aient l'impression de me connaître un peu plus. ».

Dona Élikia

MUSIQUE

Céline Dion appelle les auteurs et les compositeurs à lui envoyer des chansons



La chanteuse québécoise Céline Dion a appelé vendredi tous les auteurs et compositeurs à lui envoyer de nouvelles chansons pour les deux prochains albums qu'elle prépare en français et en anglais.

« On commence juste à recevoir des chansons. C'est ouvert à tous. N'importe quel auteur ou compositeur peut m'envoyer son art », a déclaré la star sur RTL précisant qu'elle espérait sortir un album en français, en 2016, et un autre en anglais en 2017.

« Que ce soient des chansons qui me permettent d'atteindre de nouveaux objectifs, d'évoluer, de passer un bon moment, d'être passionnée parce que j'aimerais vraiment continuer à avancer », a-t-elle expliqué.

Céline Dion, 47 ans, vient de reprendre pour quarante représentations son tour de chant à Las Vegas, un an après avoir suspendu ses activités professionnelles pour rester au côté de son époux, René Angélil, atteint d'un cancer. « Je vais continuer à faire mon métier autant que possible. Je ne peux pas vous dire pour le moment avec qui je vais travailler », a-t-elle déclaré.

En mars 2003, elle s'était engagée pour trois ans de concerts au Colosseum du Caesar's Palace de Las Vegas, une salle de 4.300 places spécialement conçue pour son spectacle. Puis pour deux années supplémentaires. En cinq ans, près de 3 millions de personnes avait assisté à plus de 700 représentations. Depuis 2011, Céline Dion retourne chaque année pour 70 concerts au Colosseum pour un contrat courant jusqu'en 2019.

Son dernier album en français « Sans attendre » remonte à fin 2012 et le dernier en anglais « Loved me back to life » à fin 2013.

AFP

Arrêt sur image

Julius Yego, champion du monde du Javelot



© Franck Fife, AFP

Mercredi dernier, le Kényan Julius Yego, 26 ans, a été sacré champion du monde du javelot aux mondiaux de Pékin. Avec un jet à 92,72 m, il devient le troisième performeur de tous les temps. « Un Kényan champion du monde du javelot, c'est incroyable. À Moscou, j'avais perdu la médaille de bronze au dernier essai. Ici, je me sentais fort », a-t-il confié après sa victoire. Peu avant sa victoire, la Fédération internationale annonçait la suspension provisoire de deux sprinteuses kényanes pour dopage. Réagissant à cela, Julius Yego a expliqué: « Dans le sport, vous gagnez en étant propre, donc c'est dommage pour elles. Je ne peux pas faire plus de commentaires. »

Dona Elikia



À L'ARRACHÉ

Dona Elikia



Supergirl, Blood and Oil: de nouvelles séries bientôt à la télévision

En septembre, les séries font leur rentrée à la télévision. CBS annonce l'arrivée d'un autre personnage de Comics à la télévision, après Smallville, Arrow et Flash : Supergirl. La chaîne ABC mise sur Blood et Oil, un nouveau soap à la Dallas mettant en scène Chace Crawford, Don Johnson, Rebecca Rittenhouse ou encore Amber Valletta. Les téléspectateurs suivront, le long de la saison Billy et Cody Lefever qui déménagent dans le Dakota du Nord pour tout recommencer. Ils y rencontreront Hap Briggs, in homme d'affaire peu recommandable. Drame, triangles amoureux et magouilles forment la composition de Blood et Oil.

La phrase du week-end

« L'Afrique est un continent qui bouge avec la meilleure croissance économique ces dernières années. À travers notre signature, Africa is moving: Be Part of The Next Billion Markets, nous voulons mettre la lumière sur ces jeunes entrepreneurs qui font bouger le continent. »



Massata Niang, principal promoteur de Yewou, une plateforme africaine pour financer les entreprises



FACEBOOK

Le réseau social passe la barre du milliard d'utilisateurs

L'annonce a été faite par Mark Zuckerberg, PDG-fondateur, dans un message publié sur son propre profil sur le réseau. « Nous venons de franchir une importante étape. Pour la première fois, un milliard de personnes ont utilisé Facebook en une seule journée », a-t-il écrit. Soulignant, en effet, que « lundi, une personne sur sept sur la Terre a utilisé Facebook pour entrer en contact avec ses amis et sa famille ». Premier réseau social mondial, Facebook revendiquait 1,49 milliard de membres actifs au dernier pointage fin juin. Mais ce chiffre correspond à des utilisateurs se connectant au moins une fois par mois. Parmi eux, seulement 968 millions (soit 65%) étaient répertoriés comme des utilisateurs quotidiens. « Quand nous parlons de nos données financières, nous utilisons des moyennes, mais ceci est différent. C'est la première fois que nous atteignons cette étape, et c'est juste le début de la connexion du monde entier », ajoute Mark Zuckerberg.



MESSI MEILLEUR JOUEUR EUROPÉEN DE L'ANNÉE

Sans grande surprise, Leo Messi a raflé, pour la deuxième fois de sa carrière, le titre de meilleur joueur européen. Le trophée lui a été remis ce jeudi à Monaco. Désigné par un collège de 54 journalistes européens, l'Argentin est le premier à obtenir deux fois cette distinction, lui qui avait ouvert ce palmarès en 2011. Messi succède à son rival Cristiano Ronaldo.

Rose Ngoma-Ngouma

«Je suis la première femme dans le Christof africain des produits cosmétiques»

Depuis 27 ans, Rose Ngoma-Ngouma lutte pour valoriser la médecine naturelle dans le Département de Pointe Noire. Après avoir suivi plusieurs formations nationales et internationales, cette femme est devenue une tradi- thérapeute moderne. Aujourd'hui, grâce aux connaissances acquises elle est passée à l'étape de l'amélioration et de la conservation de ses produits. Reconnue par l'OMS, Rose Ngoma-Ngouma, la cinquantaine, parle de son parcours.

Les Dépêches de Brazzaville : Quelles sont vos spécialités en qualité de tradi- thérapeute ?

Rose Ngoma-Ngouma : Je détiens une connaissance des plantes qui m'a permis de fabriquer des tisanes. Aujourd'hui, je suis dans la phase d'amélioration des plantes naturelles. C'est à dire, des produits améliorés fabriqués à base de ces plantes que nous pouvons mettre en pharmacie ou conserver

Quel genre de produits alimentaires transformez-vous ?

J'ai commencé à transformer des produits domestiques que l'on peut planter dans nos parcelles. J'ai privilégié les plantes que nos parents utilisaient jadis comme la citronnelle, les feuilles d'avocats, les feuilles de citrons etc...

Entant qu'amateur je fabriquais des tisanes avec ces produits. Et depuis que j'ai reçu quelques formations, je fabrique des pommades et des sirops, des collures, des bonbons et des savons. Je fabrique aussi des lotions, des produits d'anesthésie et je me penche de plus en plus dans la fabrication des produits cosmétiques où je fais la promotion des produits naturels comme des huiles, gommages et brillants à lèvres.

Ces produits naturels que vous administrez aux malades, sont-ils certifiés

Nous sommes en train de travailler avec les plantes qui ont été sélectionnées et qui sont reconnues par les recherches effectuées par des chercheurs. Nous n'avons pas de problème dans ce sens avec nos produits. Car nous avons dépassé l'étape de la tisane aux flacons

Depuis 27 ans vous luttez pour la valorisation de la médecine naturelle. Peut-on savoir des actions déjà réussies dans ce domaine ?

Avant, je travaillais sans formation, et je pouvais transformer des tisanes qui étaient consommées pendant trois jours seulement. Maintenant, avec la diversité des formations que j'ai suivies, je peux conserver mes produits à base des plantes pendant une année. Et ces produits améliorés peuvent être pris dans les petites cuillères ou par des gouttes. Avec ces produits naturels, nous arrivons à améliorer la santé des personnes souffrantes des maladies incurables telles que le sida. Car à base des plantes nous fabriquons des produits qui luttent contre les problèmes de peau et des brillants de lèvres pour la carence en vita-

mine C. Chaque année, je fais la promotion de mes produits en les distribuant gratuitement auprès de 300 personnes environ. Grâce à cette médecine, je suis connue à la direction départementale de la santé, de la promotion de la femme et à la direction départementale du commerce. Grâce à cette bataille je suis la première femme dans le Christof africain des produits cosmétiques

Quels sont des difficultés que vous rencontrez ?

Nous travaillons dans la souffrance car nous rencontrons plusieurs difficultés. En tant que femme d'un pasteur, c'est vraiment difficile d'évoluer. La personne qui vient pour se faire soigner ne pense pas acheter son produit. Car ses personnes viennent déjà avec l'idée de la gratuité. Ce comportement

m'empêche d'évoluer dans cette lutte. Nous travaillons également dans des conditions difficiles. Il me manque un laboratoire et je transforme ses produits d'une façon locale le matériel adéquat à la transformation.

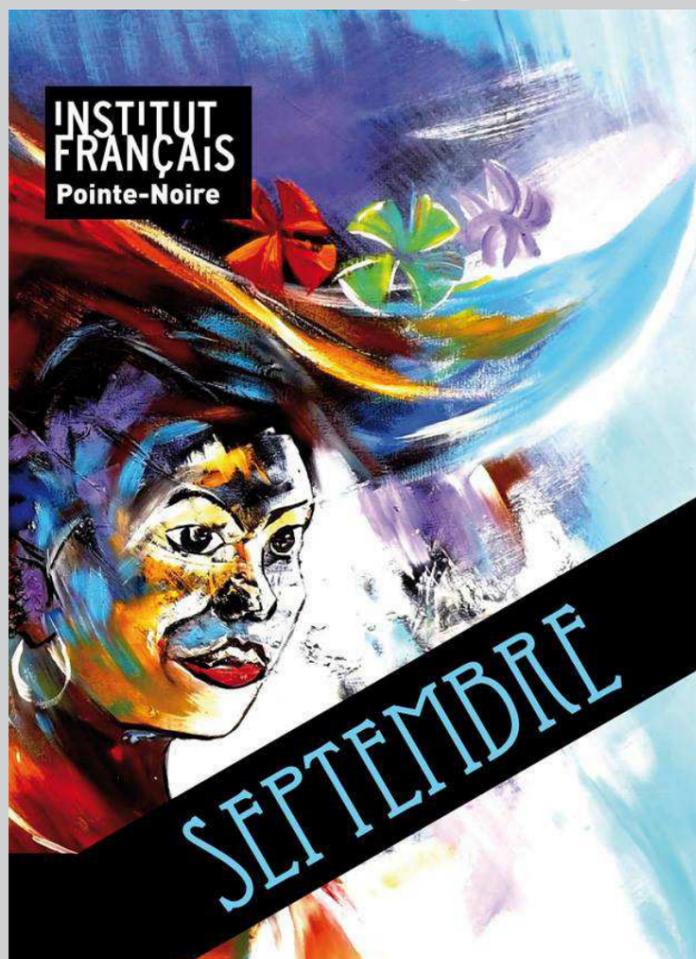
Quels sont vos projets d'avenir dans cette bataille ?

Ouvrir un centre de formation afin d'aider les autres à transformer ce qu'ils ont comme savoir-faire. Ouvrir une école former des personnes qui sont dans la médecine et aider certains thérapeutes à améliorer leurs produits monter des laboratoires. Nous souhaitons que le gouvernement nous soutienne dans ce projet.

Propos recueillis par Flaure Elysee Tchicaya

Pointe-Noire

L'agenda de septembre à l'IFC



Pointe Noire, l'Institut Français démarra sa rentrée avec une programmation marquée par deux événements qui méritent le détour. Dès le 11 septembre, la soirée *Danse avec les mots* fera découvrir trois artistes originaires de Brazzaville, Dolisie et Pointe Noire. Selon l'IFC, les trois artistes se succéderont tour à tour sur scène pour mettre en exergue, à travers le slam, la danse, le chant et le combat mené par les femmes pour la parité. S'en suivra le 16 septembre le vernissage d'une exposition collective qui s'achèvera le 31 octobre avec quatre artistes peintres et sculpteurs évoluant à Pointe Noire. Eliezer Dingo, Ledy Kouboukoubou, Ange Luttera et Rchadi Matouba appartiennent à la nouvelle génération des artistes habitués à exposer au Congo. A l'IFC, ils exposeront leurs plus récentes œuvres.

Dona Elikia

DANSER AVEC LES MAUX
VEN. 11 SEPT. 19H
3000 FCFA NON-ADHÉRENTS
GRATUIT ADHÉRENTS

KINI
[MUSIQUE/DOLISIE]

GILLES DOUTA
[SLAM/POINTE-NOIRE]

COGNES MAYOUKOU
[DANSE/BRAZZAVILLE]

Logos: TOTAL, CONGO TERMINAL, CONGOREP, AIRFRANCE, Allianz, UNICONGO

Danse traditionnelle

« Ekongo », son histoire et ses légendes

A l'origine, c'était « Iboga-l'Odzanga » qui veut dire « rites guerriers » avant de devenir « Ekongo ». La danse se distingue du Kiébé-Kiébé par son essence. A la fois populaire et réservée aux initiés, la danse Ekongo est née au Congo, dans le département de la Cuvette, durant la colonisation.

Atékou, Ekongono, Oyeba, Assoko, Abondji, Egnongo, Koyo-Nganza, Ossangou, ensuite Okonda sont les villages qui ont posé les fondements de cette danse. Ekongo promeut la robustesse et développe les techniques de jeux de jambe (traits caractéristiques de la danse Ekongo d'hier et d'aujourd'hui) basée sur la force pure. En effet, pour le grand dépo-

moyen d'expression

Selon le grand dépositaire Albert Mboka Mouan'Eka, la danse traditionnelle Ekongo est un art qui renferme les vertus de courage, évitant le piège du décoratif et peut être plus encore celui du divertissement.

La danse Ekongo, comme moyen d'expression, a connu également depuis les temps immémoriaux un développe-

formeront une lignée des villages ayant propulsé la danse Ekongo. Parmi les grands griots qui ont codifié l'acte de chanter pour augmenter l'activité émotionnelle du corps et de l'esprit des danseurs, on peut citer Ohandou, Ongonga'A Mba Mouéngué, Ikagna-la-Ngala, Ayessa et Mbouma de même que le dépositaire Albert Mboka. Ainsi, le premier à re-



Le Tam-tam, un des instruments qui donne du rythme

sitaire de cette danse, Albert Mboka Mouan'Eka, alias *Etongo la dimè*, qui se traduit par (un étang profond qui se mesure avec une branche), la danse Ekongo développe dès ses origines des valeurs liées essentiellement aux tribus Kouyous et Mbochis. Avec en trame de fond l'idée guerrière exprimée par la bravoure, le sacrifice et le sens de l'honneur. La danse fait appel à des enchaînements (courses et sauts basés sur la souplesse) corporels.

Eboulé, Opongo et Okombié-Bongo personnages illustres de la danse Ekongo occupent dans l'histoire une place tout à fait singulière. Une autre lignée de grands danseurs Kouyous contribuera aussi à l'évolution de la danse Ekongo avec des principes très structurés. On peut citer ceux venus de Loukoléla tel qu'Okombi, Okere Egondo, Okondza, Yoka qui ont marqué une génération de danseurs.

ment de puissants courants qui sont mêlés aux femmes comme Ngala Oyouèh, Bouya Akéra, Mboulé Obouagué, Omenga M'ambounou, Omenga M'abol. Owando et Ikongono dans le département de la Cuvette

cevoir officiellement le sacre spirituel de la danse Ekongo est Désiré Issambo, suivi d'Albert Mboka Mouan'Eka alias *Etongo la Dimè*.

Outre les tribus Kouyous et Mbochis, la danse Ekongo s'est



Des femmes de l'ONG Ekongo



Des jeunes initiés à la danse Ekongo

ouverte aux amoureux d'autres contrées se nourrissant d'interpénétration mutuelle à l'exemple des Batékés d'Alima et des Banguélé. Selon les initiés dans l'épithète « Kouyous », l'on trouve les Kouyous de Tanda, les Kouyous de Tiena, les Kouyous d'Ebobou et les Kouyous Kouyou Kenaga, Ndolo et les Ngogos).

Le rôle des instruments et tenues dans la danse Ekongo

Les instruments de la danse Ekongo ont un rôle tout aussi important que le chant. La danse traditionnelle Ekongo est instrumentée par un son agréable dans laquelle existent fondamentalement quatre

tams-tams : un petit et un deuxième qui jouent le rôle de sono, ensuite les deux tams-tams de base qui jouent le rôle d'accompagnement (s'il faut le ramener à la musique moderne ils jouent le rôle de petite caisse et grosse caisse; traduit en langue Kouyou Kenaga, Ndolo et les Ngogos).

A cela s'ajoutent d'autres instruments d'accompagnement à l'exemple d'Ikonga et d'Okimou qui s'appuient sur une répétition du battement des mains, ensuite remplacé par les battements des morceaux de bois pour plus de commodité, suivi des bambous de chine et de la corne de bœuf. De même dans les instruments utilisés, on retrouve aussi ceux d'origine Mbéti, etc.

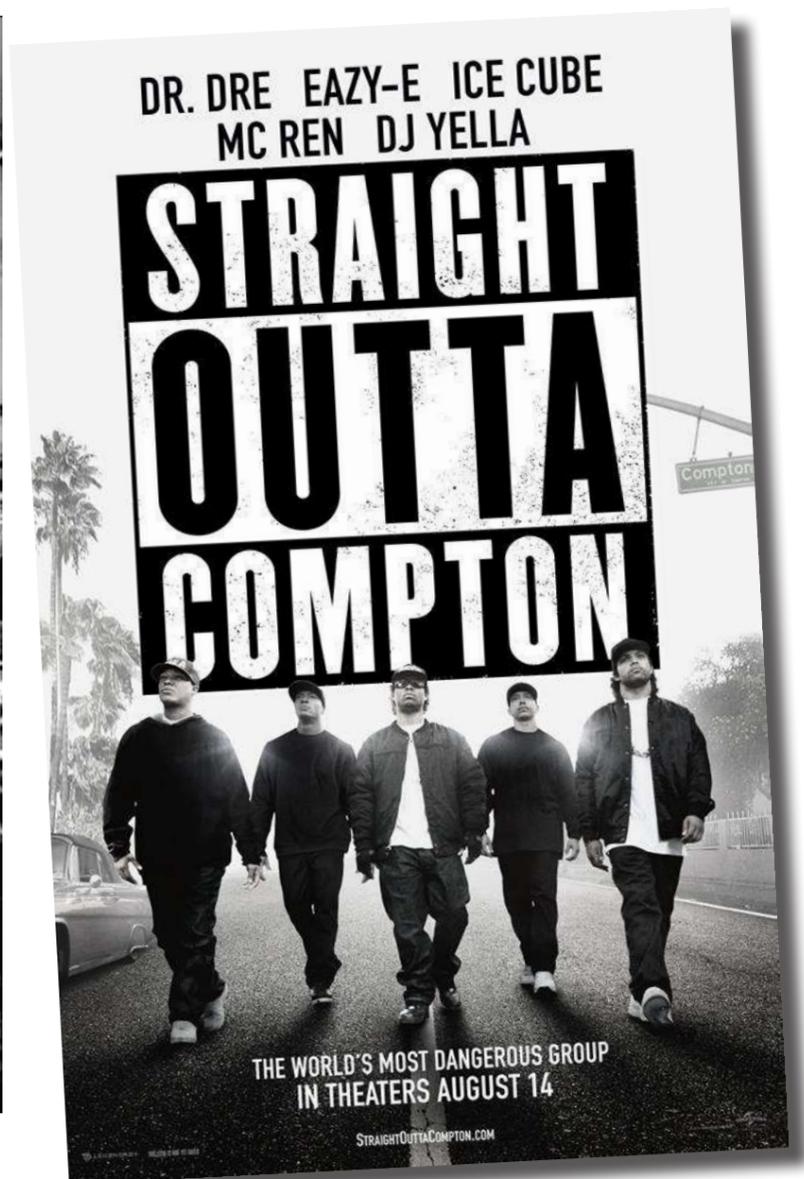
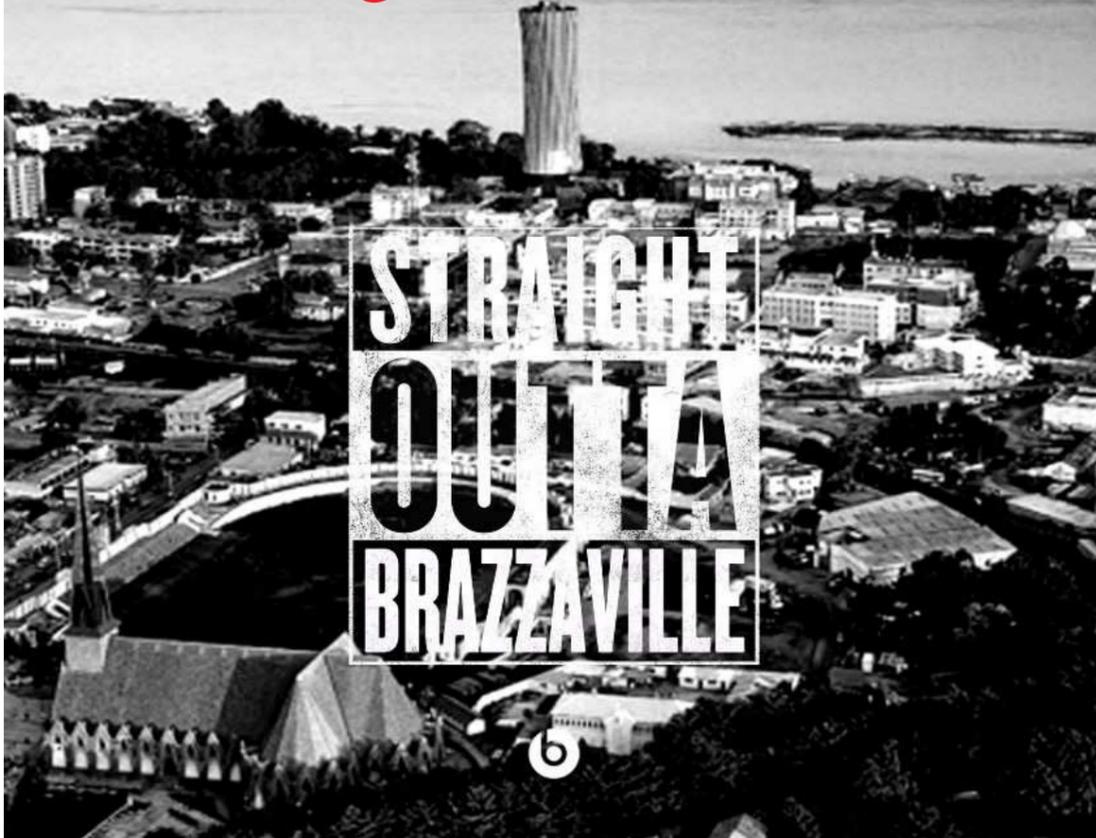
Quant aux tenues que mettent en exergue les danseurs d'Ekongo, elles sont composées pour les unes, d'une peau d'antilope, et pour les autres des peaux d'autres animaux.

Mais toujours sans lésiner ni sur les matières, ni sur les couleurs et encore moins sur le raphia arboré de poupées et perruques assortis. Un clin d'œil pour forcer l'admiration du public.

En définitive, en regardant de près la danse traditionnelle Ekongo, on lui trouvera des similitudes avec la danse des zoulous d'Afrique du Sud notamment dans le style danse de guerrier (sauter, danser, retourner, remonter, etc.).

STRAIGHT OUTTA COMPTON

Derrière le buzz, une opération marketing colossale



Sorti le 14 août dernier aux États-Unis, **Straight Outta Compton** a déjà supplanté **Mission Impossible** au box-office.

Straight Outta Compton revient sur les fondements du gangsta rap à travers la formation de NWA (Niggas Wit Attitude). Nous sommes à Compton, banlieue sud de Los Angeles aux conditions de vie déplorables, à la fin des années 1980. Contre toute autorité, cinq jeunes rappeurs clament leur frustration à travers

des textes bruts. Ils s'appellent Dr Dre, Eazy-E, Ice Cube, DJ Yella et MC Ren : leurs voix ont déclenché une révolution sociale encore inachevée.

Ce film genèse sur le rap US signé F. Gary Gray a déjà engrangé plus de 56 millions de dollars lors de son premier week-end d'exploitation, un chiffre de blockbuster. Raisons du succès ? Un film attendu, évidemment, mais aussi une solide opération marketing savamment orchestré par Dr. Dre, Universal Pictures, Universal Music, Apple et la compagnie

Beats, exproprié du producteur vendue à Apple.

Un album et une campagne virale

La bannière du film s'est invitée sur les plateaux télé américains, Los Angeles et le festival Outside Lands à San Francisco ont eu droit à un message dans le ciel, mais Beats et Universal ont surtout créé le buzz avec le générateur de meme *Straight Outta Somewhere*. Le titre du film réfère à l'album culte *Straight Outta Compton*, à traduire littéralement par «Tout

droit sorti de Compton», décliné sur le design du logo «Parental Advisory». Le site déployé il y a quelques mois propose à l'internaute de changer Compton par sa ville et de glisser une photo personnelle en fond. Les mêmes ont envahi les réseaux sociaux et ont été relayé par des millions d'internautes, dont Serena Williams et Jennifer Lopez.

Cerise sur le gâteau, Dr Dre, producteur et sujet du film sort un album, le premier depuis 15 ans. En 2001 : le rappeur annonçait la mise en route de *Detox*, son troi-

sième album finalement officiellement avorté l'hiver dernier. Et au début du mois, surprise, voilà que Dr Dre sort, composé dans le plus grand secret, *Compton*, un album sur lequel on retrouve tout le gratin du genre : Eminem, Snoop Dog, Kendrick Lamar, The Game et DJ Premier. Une vaste campagne déployée pour faire triompher un film interdit au moins de 17 ans non accompagnés avec un casting composé d'acteurs inconnus du grand public.

Morgane de Capèle

Littérature

Les éditions Dagan s'attachent les services du palabreur congolais Joss Doszen

Pour la rentrée littéraire 2015, Joss Doszen, de l'équipe des « Palabres autour des Arts », s'est vu confier la charge d'une nouvelle collection au sein des éditions Dagan.

Aux commandes de la 5^{ème} collection des éditions Dagan, heureux de la confiance que place en lui son nouveau directeur Dieudonné Gnamankou, Joss Doszen a tenu à partager sa joie avec tous les acteurs de la vie littéraire africaine. La collection, baptisée « Palabres autour des mots », aura pour objectif de se spécialiser dans les projets littéraires collaboratifs « avec le but avoué de promouvoir un panafricanisme d'action dans la communauté littéraire africaine », a confié Joss Doszen.

Le directeur de collection souhaite associer les auteurs sur des projets communs afin de générer des réseaux d'influence : aider à publier des projets regroupant, au minimum deux auteurs, sur différentes thématiques. Il



Joss Doszen

explique que : « Quel que soit le thème, ces projets collectifs devront avoir une très forte ambition littéraire. Il ne s'agira pas de publier dans cette collection des essais ni des études littéraires, mais des textes de récits, de fiction au travers desquels les auteurs exprimeront

leurs engagements. »

Face à ce séduisant nouveau challenge, Joss Doszen envisage, à propos de sa feuille de route, de réaliser un ou deux projets dès 2016. Il espère pouvoir y associer le savoir-faire des uns et des autres non pas seulement en tant qu'écrivains mais aussi en tant qu'acteurs de la vie littéraire panafricaine en général. Et de préciser « qu'il ne s'agira pas simplement d'écrire ensemble mais aussi de se lire mutuellement et d'apprendre à mieux se connaître. » Les nouvelles responsabilités de l'écrivain congolais s'inscrivent dans la continuité de ce que l'équipe des « Palabres autour des arts » réalise depuis plus de 4 ans. « Tout en promouvant la littérature d'origine africaine, nous aidons à faire émerger et/ou découvrir des talents et surtout favoriser les échanges qui permettent de créer de vraies synergies », rappelle Joss Doszen qui a la réputation de ne jamais faire les choses à moitié. Il assure

vouloir allier toute son énergie et sa motivation « pour produire des œuvres de qualité qui exprimeront les engagements envers l'Afrique à travers l'art de l'écrit. »

Joss Doszen rejoint les éditions Dagan dont la ligne éditoriale se résume à publier des livres pour faire découvrir l'histoire et les cultures méconnues ou occultées de l'Afrique, des Antilles et des autres diasporas africaines. Outre cette actualité d'engagement pour les autres, Joss Doszen, pour la rentrée littéraire en tant qu'auteur, verra la publication de son essai « Clichés et marginalités en littérature africaine au travers du roman « Effacement » de Percival Everett », en septembre. Cette réflexion autour de la place des œuvres africaines, écrites en français, sera publiée, dans une version numérique, en collaboration avec la jeune structure d'édition Kusomagroup, qui est basée à Dakar au Sénégal.

Marie Alfred Ngoma



La bibliothèque d'Alexandrie peut contenir jusqu'à 8 millions de livres

Égypte, éternellement culturelle...même à l'ère du numérique

Faut-il vraiment se plaindre de la montée du numérique ? Le numérique, chance ou menace pour la culture ? Des questions qui expriment la crainte des passionnés et défenseurs de ce que l'humanité a de plus cher : la culture. Pourtant au pays des pharaons, le numérique est le bienvenu. Sa connexion avec la culture a permis la mise en valeur des deux.

Tout en Égypte renvoie à la culture, commence et se termine par la culture. Riche ou pauvre, intellectuel ou pas, adulte ou enfant, l'Égyptien reste attaché à la culture malgré le cap que le pays a mis vers le progrès. Ily a d'abord les trois fameuses pyramides de Gizeh construites par Khéops, Khéphren et Mykérinos qui ne cessent de fasciner le touriste. « *L'hiver craint le temps, le temps craint les pyramides* », écrit le narrateur au bord du Nil pour donner à comprendre à ceux qui y affluent l'intemporalité de ces tombeaux des pharaons autour desquels se sont développées des activités diverses qui, bien qu'économiquement profitables, permettent de maintenir allumée la flamme de cette culture que l'Égypte veut à jamais conserver. En effet, à côté de la visite propre-

ment dite des pyramides, le touriste peut, le soir, payer un ticket pour se plonger dans l'histoire de ce pays. En contre bas des trois pyramides, sous la vigilance du monument du Sphinx, est aménagée une aire capable d'accueillir jusqu'à mille personnes. Une moins d'heure, à travers un spectacle « sons et lumières », ils peuvent apprécier la richesse de la civilisation égyptienne. De retour au centre du Caire, à un jet de la place Tahrir, se trouve la mémoire de l'Égypte : le grand musée. « *Malgré la volonté et la curiosité que vous y mettez, une seule journée ne vous suffit pas pour découvrir le patrimoine ici caché* », avertit la guide de 27 ans. Outre la présentation, elle prend son temps à répondre aux questions laissant du coup s'exprimer sa propre culture.

Quand le numérique se nourrit

de tradition

Depuis 2010, un intéressant projet est en train de sortir de terre : le grand musée d'Égypte. Autrement appelé Centre de restauration et de conservation, celui-ci est stratégiquement situé à quelque deux kilomètres des pyramides. Selon le Dr Tarek Sayed Tawfik, « *il est le plus grand projet culturel de l'Égypte au 21^e siècle.* » Il y sera exposé cinq cent mille objets dont trente mille non encore présentés au public. « *Il est le plus grand musée au monde consacré à une seule civilisation, celle d'Égypte. Et le plus grand à recourir aux Nticip pour l'exposition des monuments avec des critères nouveaux* », précise le Dr Tawfik. Inauguré à titre symbolique en 2010, ce musée sera en réalité ouvert au public en 2018. Pendant huit ans (dont cinq déjà consommés), outre la construction des

vingt laboratoires, leur équipement, les experts poursuivent la collecte et la numérisation des objets égyptiens éparpillés à travers le monde. Plus particulièrement ceux ayant appartenu au célèbre Toutankhamon qui a régné à la 4^e dynastie.

En appui au futur « Grand musée égyptien », on peut citer « Culturama », encore un projet virtuel qui renseigne sur l'histoire de l'Égypte. « Culturama » est une salle aménagée avec un écran virtuel au « Smart village », le nouveau Caire.

Les trésors cachés d'Alexandrie

Si le Caire est célèbre pour ses pyramides et son fleuve (le Nil), la deuxième ville d'Égypte, Alexandrie, se targue, non seulement de ses quarante-huit plages aménagées le long de la Méditerranée, mais surtout de

disposer de l'une des plus importantes bibliothèques au monde. « *Un véritable phare du savoir, un lieu de rencontre et de dialogue entre les peuples et les cultures* » comme il est écrit sur le fronton. Ici, le livre seul n'est pas roi car on y trouve : des sculptures et peintures ainsi que des manuscrits originaux d'antan. Et même, logée dans une cage vitrée, la première bible sortie de la légendaire imprimerie de Gutenberg. Des siècles déjà !

Mais la grande bibliothèque d'Alexandrie, c'est aussi sa mission de restauration des ouvrages, son laboratoire où évolue une trentaine de chimistes. « *Celui qui n'a pas un passé ne peut pas avoir un avenir* », lance l'une des conservatrices.

La grande bibliothèque d'Alexandrie, c'est encore sa capacité à numériser les documents et à offrir aux chercheurs d'infinies pos-



La façade de la majestueuse Bibliothéque d'Alexandrie

sibilités de ne manquer de rien. «Au total, plus de 6000 ouvrages inédits disponibles sur le site », précise la conservatrice.

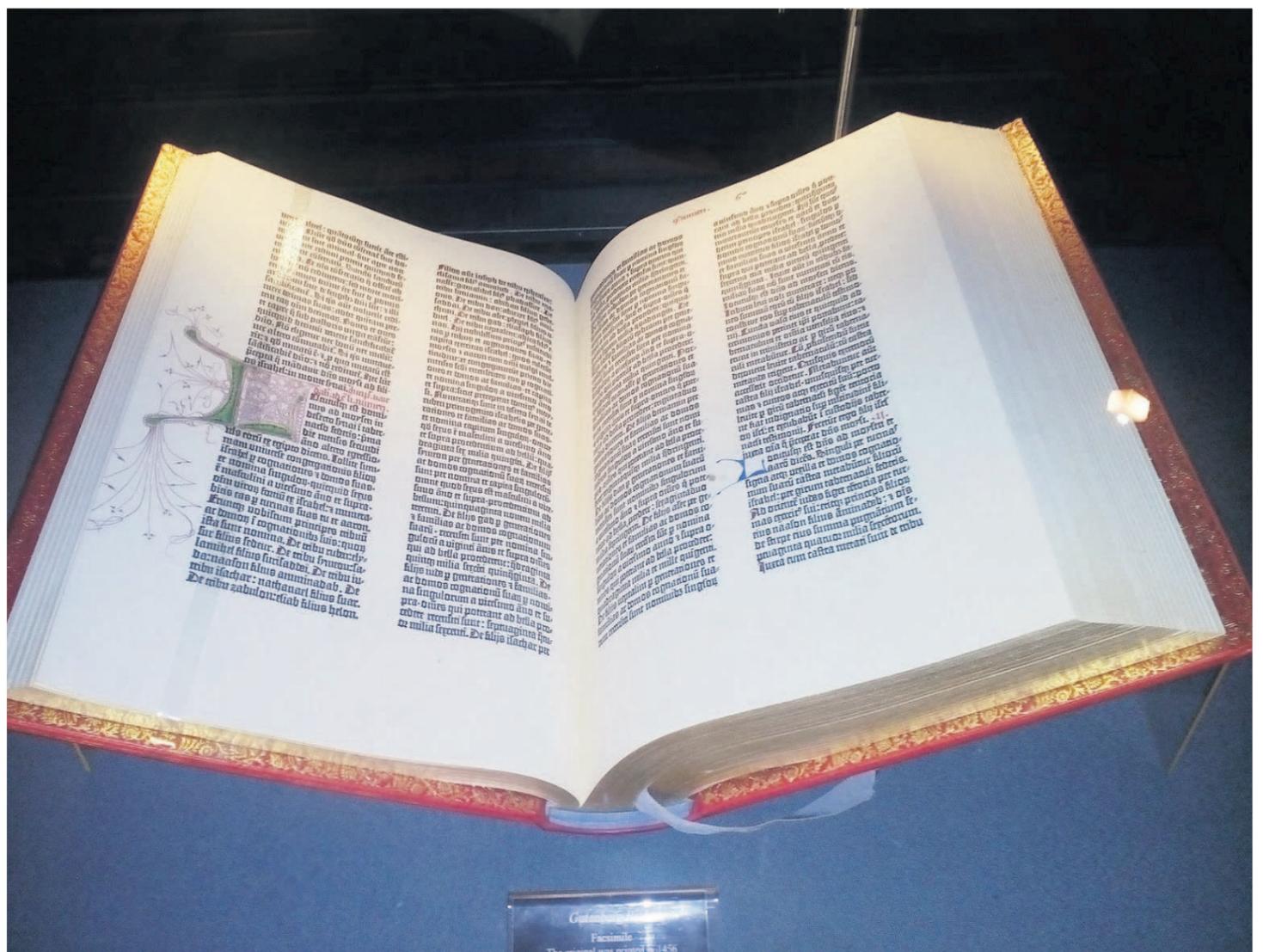
Les raisons d'espérer

L'Égypte aurait eu toutes les raisons de s'inquiéter de la montée du numérique. Le risque en effet serait qu'il aseptise la passion d'un peuple pour son patrimoine. Et de voir ce même patrimoine voué à la disparition.

Or, le génie des experts ayant fait corps avec la volonté des décideurs a permis de mettre les Ntic au service de la culture. Les premiers étant le véhicule de la seconde, même les plus jeunes dont on devait craindre le désintérêt sont finalement connectés à l'histoire du pays.

À l'école comme à la cité, des efforts sont fournis pour cimenter ce lien avec la culture au moyen de pin's et autres gadgets vendus. Les bâtiments publics sont construits en leur donnant la possibilité, tant dans leur forme que par leur contenu, de rendre la culture égyptienne visible auprès des visiteurs et des nouvelles générations. Un exemple à copier.

Jocelyn Francis Wabout



Un facsimilé d'un ouvrage

Chez Philo, on boit des mots

À deux pas de la place Levinsky, à Tel-Aviv (Israël), se trouve un établissement pas comme les autres. Au milieu de l'agitation des rues avoisinantes, les plus métissées de la ville, le bar de Maman Philomène est un refuge pour les Africains non juifs et tous les amoureux de l'Afrique francophone. La gérante est d'ailleurs la première Congolaise à avoir émigré en Israël, il y a vingt-six ans de cela.

« Celui-ci est marié à une Israélienne, me chuchote Philomène. Un jour, cette dernière est venue me dire qu'il ne devait pas boire pour plus de 50 shekels, car c'est l'argent de poche qu'elle lui octroie. Je respecte la volonté de Madame : quand il dépasse sa dose, je le mets sur sa dette. Mais je préfère éviter. »

des rafles

Jenny, une trentenaire d'origine congolaise, raconte à son tour : « Ma région, le Kivu, était totalement instable. J'ai eu la chance de pouvoir venir en avion avec un visa touristique. Puis, j'ai demandé l'asile. Mes voisins israéliens m'aiment bien et me disent bonjour, même si au début ils ne voulaient pas me saluer.

regrette-t-elle. Ils ont toutes nos adresses, car on leur donne pour renouveler nos visas. On a crié mon nom avec un haut-parleur devant l'immeuble où je travaillais. En bas, il y avait un bus avec des Noirs entassés dedans. Quand ils ont sonné à la porte de mon employeur, je me suis pissé dessus, car si on me rapatriait, je n'allais pas avoir le temps de récupérer mes économies... J'avais

L'échoppe de Philomène donne sur l'aire de jeux où squattent les Africains désemparés et sans toit qui ont quitté leurs pays pour trouver refuge en Terre sainte. Ces non juifs viennent chercher un peu de réconfort dans le bar de la « doyenne », comme ils l'appellent. C'est au moment de rentrer dans le temps de repos voulu par la loi rabbinique du shabbat que la clientèle afflue.

À l'entrée du bar, aucune inscription. L'intérieur, d'une superficie de 50 mètres carrés tout au plus, est divisé en deux salles. La peinture des murs, initialement blanche et aujourd'hui beige, s'écaille de nombreux endroits. Le sol, aux carreaux noirs et blancs, ressemble à un jeu de dames. Tables et chaises sont réparties dans la pièce. Au fond, trône un grand téléviseur écran plat dernier cri autour duquel la clientèle se regroupe pour regarder des matches de football et des clips venus d'Afrique.

Ce jour-là, les chaises sont toutes occupées. Ceux qui n'ont pas pris place autour d'une table ou qui ne sont pas accoudés au bar, près de celle que l'on surnomme chaleureusement « Philo », sirotent une bière à l'extérieur. Sur la trentaine de convives, une majorité d'hommes et une poignée de femmes. Tous ont la peau tannée par le soleil, le labeur et les épreuves de la vie. Mais en ce jour de shabbat, leur regard fatigué est pourtant insouciant.

Rejetés par l'Europe

Ces Africains ont tous une trajectoire différente, mais un carrefour commun : Israël. Ils s'échangent des bons plans de boulot et parlent de leur sujet favori : l'Europe. Une Europe dont ils n'ont jamais foulé le sol, mais peu importe, rien ne vaut Israël. L'Europe ne veut plus des Africains. Ces derniers ont été renvoyés chez eux par milliers, refoulés sans vergogne à quelques miles de l'île italienne de Lampedusa.

« Je n'irai jamais en Europe, ça ne vaut plus la peine d'aller là-bas, confie Moktar. J'irai au Canada ou aux États-Unis. Je n'ai pas besoin de l'Europe. » Ce quarantenaire sénégalais a passé clandestinement la frontière israélienne en 2009, par le Sinaï. « Quand je suis passé, les policiers israéliens m'ont dit « You're welcome ». Alors que j'étais épuisé, ils m'ont nourri et ne m'ont pas livré à la police. Je remercie Israël pour cet accueil. »

Des arrestations vécues comme

Un jour, ils m'ont avoué qu'ils ne voulaient pas se mélanger avec une « couchy » (noire, ndlr). Ils m'ont expliqué : « Vous êtes des vous et nous, nous sommes des nous ». Mais avec le temps, ils m'ont acceptée et m'ont même invitée pour le repas de shabbat », se souvient-elle. La larme à l'œil, elle ajoute qu'elle a vécu une arrestation par la police, sur son lieu de travail, comme une rafle : « Ce n'est pas bien. Les juifs ont vécu des choses dures et eux, ils continuent,

si peur ! Les policiers m'ont dit que ce qui m'avait sauvée, c'est que je ne suis pas Ivoirienne. Ils m'ont dit que je n'avais pas de visa de travail et ont menacé mes employeurs d'une amende. J'ai donc dû quitter mon emploi. »

Ce soir, la boisson coule à flots et les mélodies chaloupées de la rumba congolaise envahissent la rue, attirant la curiosité des passants.

La gérante couve de son regard bienveillant tous ceux qui affluent

dans son échoppe depuis son ouverture, il y a maintenant quatre ans. Comme la plupart des immigrés, elle a commencé par effectuer des travaux de ménage. Puis, de nombreuses années après, elle a ouvert cette buvette aujourd'hui populaire auprès de tous les amoureux de la langue de Molière. Son fils unique, qui n'a connu que ce pays, est à 17 ans l'une des étoiles montantes du football.

En plus de l'alcool et des jus de fruits, Philo sert aussi du poulet braisé qu'elle prépare chez elle et réchauffe au micro-ondes, ainsi que du bœuf mariné et du pili-pili. Ses mets sont engloutis à la main, puisque les fourchettes sont interdites et nécessitent une autre licence.

Dans ce bar, tout le monde sait tout sur tout le monde. Je suis présentée au fur et à mesure aux clients comme étant une journaliste française, originaire du Congo et du Cameroun. Entre l'indifférence des femmes et les regards charmeurs de certains hommes, je peine un peu à trouver ma place. Je sirote un soda au bar près de la gérante. Un homme se déplace difficilement jusqu'au frigo pour attraper une énième bière. « Celui-ci est marié à une Israélienne, me chuchote

par amour, par envie d'exotisme, mais également faute de choix, puisque les femmes africaines sont moins nombreuses. Sans oublier un argument déterminant : elles leur permettent d'être en règle avec la loi. « Il y a un Ghanéen ici qui, après quatre ans de mariage, deux enfants et son passeport israélien en poche, s'est rendu en vacances au Royaume-Uni et a épousé l'une de ses compatriotes ghanéennes. Quand il a voulu se rendre à Accra, son passeport était périmé. Il est allé à l'ambassade d'Israël pour en faire faire un autre, et on lui a répondu qu'il fallait qu'il le fasse faire en Israël. Une fois de retour ici, il est allé au centre administratif pour renouveler son visa. On lui alors dit que sa femme avait signalé son abandon de foyer et qu'elle avait demandé le divorce. On lui a retiré sa citoyenneté israélienne et on l'a expulsé vers le Ghana. Il a tout perdu. En Israël, on ne plaisante pas avec les femmes », martèle Philomène.

Presque toute l'Afrique est représentée : Ghana, Congo, Afrique du Sud, Guinée Conakry, Guinée Bissau, Sénégal, Côte d'Ivoire, Togo... Famara, lui, est malien. Il tient à se démarquer : « Moi, je suis différent des autres car j'ai une tazzaoute (carte d'identité israélienne, ndlr). J'ai épousé une juive d'origine russe pendant mes études à Kiev, en Ukraine. Je suis ingénieur en agronomie mais ici, même avec mon diplôme d'ingénieur et les cinq langues que je parle, je ne peux rien faire d'autre que le ménage. Je travaille dur et quand vient le week-end, j'ai besoin de boire un peu pour me sentir plus léger ». « Vous savez, ici, on se mélange entre discriminés, analyse Yoel, kippa vissée sur la tête. Les Israéliennes russes sont les seules à vouloir sortir avec les noirs parce qu'elles comprennent le rejet que vit notre communauté au sein de la société israélienne. Ma mère est juive d'origine tchèque, mais elle a connu mon père en Europe. D'ailleurs, je suis né à Prague, et j'ai très mal vécu mon retour. Mais à présent je me sens bien ici, dans mon pays. »

Le son de la musique a progressivement diminué pour n'être plus qu'un bruit de fond. Les hommes bâillent, les yeux rétrécis et l'haleine alcoolisée.

Philomène décide de rabattre le rideau de fer métallique. Il est minuit, l'heure légale de fermeture. Mais les clients qui le désirent peuvent encore rester à l'intérieur et continuer à palabrer.

Vider son sac n'a pas de prix.

Ekia Badou





EXPLOITATION MINIÈRE Profession «creuseur clandestin»

Le phénomène reste préoccupant dans les différents sites miniers de production industrielle de la RDC. Au cours d'une récente visite d'inspection des installations de MMG Kinsevere dans l'ex-Katanga, les autorités locales ont constaté l'envahissement du site minier par des creuseurs clandestins. Cette compagnie est spécialisée dans la production du cuivre.

Cette découverte déconcertante vient une fois encore relancer le débat sur la sécurité des sites miniers en RDC, d'autant que le cuivre est un minerais stratégique pour le pays. En effet, la RDC est classée au premier rang des producteurs de cuivre de la région subsaharienne, avec une production estimée en 2014 à un

million de tonnes contre 18000 tonnes en 2007. Cette belle remontée a eu également une incidence sur la contribution de l'ex-Katanga au trésor public au cours de la même période. Mais depuis un certain temps, le prix du cuivre a commencé à chuter. Pour les experts, le ralentissement de l'économie chinoise a contribué à cette dégradation et même à son accentuation après la publi-

cation, le 21 août 2015, de l'indice manufacturier qui atteste d'une violente contraction de l'activité manufacturière chinoise.

La question de la sécurité des sites miniers du pays est donc vitale pour le développement d'un secteur qui a toujours joué le rôle de moteur de l'économie nationale. Du côté de la province, à en croire cette fois l'Agence congolaise de presse (ACP) qui cite des sources locales, les autorités ex-katangaises ont promis de tout mettre en oeuvre pour remettre de l'ordre dans les sites miniers victimes d'envahissement mais aussi des pires formes de spoliation des

terrains par les particuliers. Il faut une coopération renforcée entre la Police nationale congolaise et les compagnies minières pour ramener la sécurité dans les sites miniers.

Contactée sur cette question par les Dépêches de Brazzaville, un ancien responsable d'un projet minier dans l'est de la RDC a reconnu les difficultés pour véritablement prendre en charge les creuseurs clandestins très déterminés. Le site de sa compagnie minière était affecté à une production industrielle. En raison de combats, il a fallu arrêter avec les investissements. Par la

suite, sa compagnie a trouvé sur le site au moins 700 creuseurs clandestins. Devant l'incapacité des autorités compétentes, il a fallu négocier pour les faire partir. Finalement, un accord a pu être trouvé pour engager une partie des creuseurs clandestins et désintéresser les autres. Une situation très éprouvante pour sa compagnie qui se voyait obligée de recourir à une main d'oeuvre non qualifiée et habituée à des techniques rudimentaires pour des travaux visant à construire une usine moderne de production de l'or.

Laurent Essolomwa

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

ECONOMIE
POLITIQUE
RÉFLEXIONS
SPORT

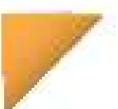
SOCIÉTÉ
ART, CULTURE, MEDIA
INTERNATIONAL

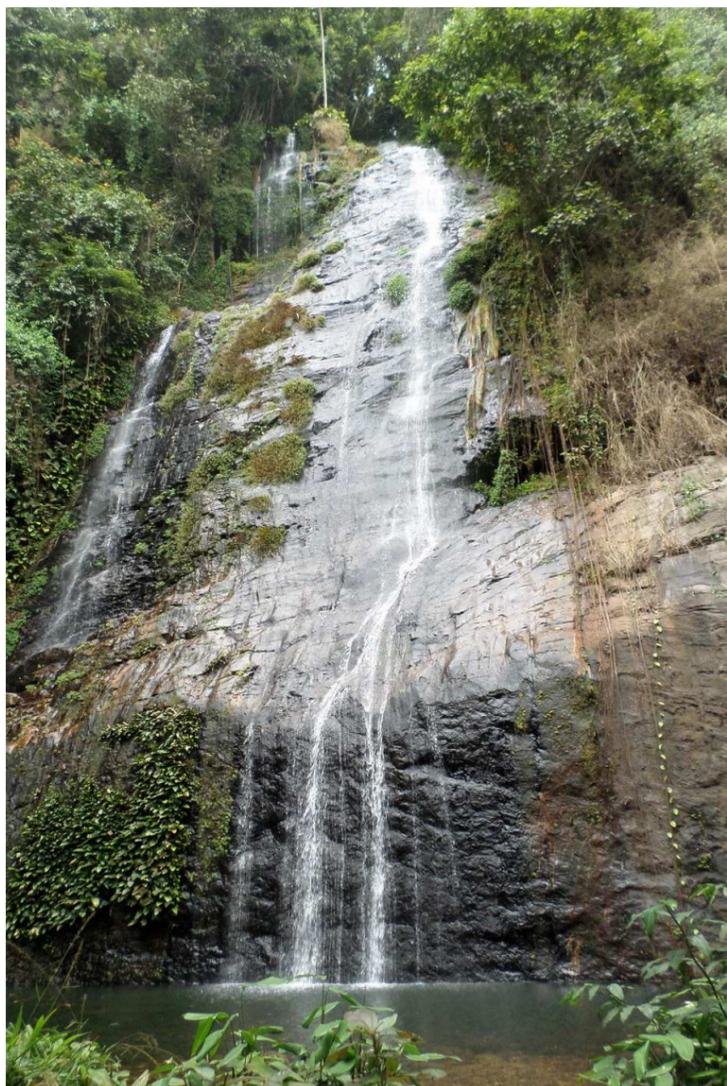
CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr





Les cascades de Sossi dans le département du Niari; Crédits photo: DR

Les cascades de Sossi à Louvakou

Une chute d'eau naturelle bientôt revalorisée

Véritable merveille de la nature, les cascades de Sossi sont constituées d'une chute d'eau qui impressionne plus d'un visiteur. Sossi est un village situé à 18 kilomètres de Dolisie, notamment dans le district de Louvakou, département du Niari. Pour la revalorisation du site, une rencontre a eu lieu le week-end dernier entre les populations du village Sossi et le directeur départemental du Patrimoine et des archives du Niari Jean Jacques Mboundou.

Plusieurs touristes et curieux venant de Dolisie, Pointe Noire ou d'Europe vont souvent contempler ce site qui est encore géré de manière artisanale. Ainsi, s'appuyant sur la loi n°8-2010 du 26 juillet 2010 portant protection du patrimoine national, culturel et naturel, le directeur départemental du Patrimoine et des archives au Niari, Jean Jacques Mboundou, a sensibilisé la population du village Sossi sur les modalités d'implication de l'Etat dans la gestion des sites du patrimoine. « Les cascades de Sossi constituent un site du patrimoine conformément à la loi n° 8-2010 du 26 juillet 2010. De ce fait, il est placé sous la tutelle du ministère de la Culture et des arts. Contrairement à ce que beaucoup

de gens pensent, ce site n'est pas encore un lieu touristique. Il le sera après leur aménagement sur la base d'un plan de gestion élaboré par un ensemble d'experts de plusieurs départements ministériels », a-t-il indiqué, rassurant que « Nous allons maintenant commencer avec le processus de valorisation afin que dans un futur proche ce site soit géré rationnellement ».

Au cours de cette concertation, la population a exprimé quelques inquiétudes et formulées des doléances. Il s'agit entre autres de l'assainissement de la voie qui conduit au site, la construction d'un Centre de santé dans le village qui, grâce au site, attire de plus en plus de touristes ainsi que la mise en place d'un comité de gestion. Pour sa part, le chef du village Sossi

Jean Jacques Bafouna, a exprimé sa satisfaction en ces termes : « Le site de Sossi est un bien qui profite à tout le monde. Mais nous ne devons pas vivre comme dans un vase fermé. Partout dans le monde où il y a des sites du patrimoine comme celui de Sossi, la gestion se fait de façon concertée avec l'Etat ».

Remerciant le directeur départemental du patrimoine et des archives, Jean Jacques Bafouna a souhaité que « l'histoire de Sossi soit amenée au-delà de nos frontières, ajoutant qu'« avec ce projet de valorisation de Sossi, c'est un outil de soulagement car il n'est pas facile de gérer une population où chaque individu peut s'improviser guide. Que la date de ce jour soit gravée dans la mémoire ».

Jean Kodila

Délinquance faunique

Le jeune Doum David sera auditionné en septembre à Ouesso

Un communiqué rapporté aux Dépêches de Brazzaville, le 27 août à Brazzaville, par les services du Fonds mondial pour la nature (WWF) annonce l'audience du présumé délinquant faunique, Doum David, âgé 23 ans et de nationalité congolaise. Celle-ci est prévue le 3 septembre prochain au Tribunal de Ouesso dans le département de la Sangha.

Ce jeune a été interpellé à l'issue d'une patrouille des services d'intervention paramilitaires du ministère de l'Economie forestière et du Développement durable (MEFDD), en partenariat avec le projet WWF-ETIC World Wildlife Fund for nature Espace Tridom Interzone Congo basé à Sembé.

David Doum a été arrêté le 21 août 2015 à Sembé, l'un des districts du département de la Sangha, pour la chasse illégale, avec une arme de guerre. Au terme d'une enquête et une d'une garde à vue prolongée, le présumé délinquant de la faune a, par la suite, été déféré devant le parquet de Ouesso, le 25 août 2015.

Récit des faits

Pendant que Ouesso célébrait le 55ème anniversaire de l'indépendance du Congo, le présumé braconnier Doum David, fils du président du village de Boudel, planifie son entrée en forêt pour une partie de chasse avec une arme de guerre. objectif : abattre les éléphants.

Pour la petite histoire, malgré son jeune âge, Doum David n'en est pas à sa première expérience. Il se serait évadé de la maison d'arrêt de Ouesso le 3 janvier 2015 alors qu'il devait y purger une peine de deux années fermes d'emprisonnement pour les mêmes faits que ceux qui lui sont reprochés aujourd'hui, notamment l'abattage d'un éléphant, une espace animalière intégralement protégée.

En effet, l'abattage de certaines espèces fauniques protégées est réprimé par la loi 37-2008 du 28 novembre 2008 sur la faune et les aires protégées. Par contre la détention illégale d'armes de guerre est un délit prévu et puni par l'ordonnance N°62/24 du 16 octobre 1962 fixant le régime des matériels de guerre, des armes et des munitions. Le présumé délinquant Doum David a été pris en possession d'une arme de type PMAK et un chargeur de vingt et six munitions.

Rappelons que cette lutte contre le braconnage et le trafic illicite des produits de la faune rejoignent l'article 10 de la résolution du 15 juillet 2015 des Nations unies qui recommande aux Etats parties de durcir les mesures de lutte contre toutes fraudes relatives à la faune sauvage.

En outre, la détermination politique exprimée par le gouvernement de la République du Congo se traduit par l'adoption d'une législation nationale censée réglementer l'exploitation de la faune et de la flore qui couvrent son territoire. Mais dans la pratique, ces dispositions sont mises à épreuve par des délinquants de la faune avec la complicité de certains fonctionnaires.

Fortuné Ibara

Football de maintien

Deux équipes créées à Pointe-Noire

Le groupe de presse privé, Media Concept (Mcrtv), chaîne de radio et de télévision basée à Pointe-Noire et le club des marcheurs les amis de Long Beach ont désormais des équipes de football. La sortie officielle a eu lieu le 23 août respectivement au lycée Victor Augagneur et au stade Enrico Mattei.



L'équipe des amis de Long beach «DR»

L'équipe de football du club des marcheurs, les amis de Long Beach a été mise en place sur décision de son président, Mack Soso, dans le but de diversifier les activités sportives au sein de l'association et de permettre aux adhérents



L'équipe de MCRTV «DR»

de pratiquer la discipline de leur choix. En match discuté lors de la sortie officielle, les amis de long beach ont fait un score nul d'un but partout face à Ajax de Mvou Mvou.

« Nous sommes une association à caractère social qui a pour objectif, l'entraide. Nous menons aussi des activités caritatives. S'agissant

du sport, nous avons commencé nos activités par la marche qui est notre activité première. Après notre retour de Brazzaville, le président a pris une décision de créer deux autres activités à savoir : le football et le nzango », a indiqué le secrétaire général de l'association, Ghislain Tchibouélé qui a lancé un appel aux femmes d'adhérer à leur association afin d'intégrer l'équipe de nzango en création.

De leur côté, l'objet principal de la création de l'équipe de MCRTV a indiqué son président, Guy Serge de Mouanza, est de « permettre au personnel de se détresser pour être cohérent avec la langue de Molière d'autant plus que nous sommes en entreprise. »

L'équipe de Mcrtv qui vient de s'ajouter sur la liste des équipes des administrations privées promet de se faire valoir au niveau du sport de travail. En effet après la phase de structuration, l'équipe va se lancer la saison prochaine, au championnat de sport de travail.

Charlem Léa Legnoki



Ces acides consommés de manière régulière augmenteraient de 34% le risque de mortalité; Crédits photo: DR

ACIDES GRAS TRANS Des tueurs potentiels ?

Pizzas, viennoiseries, barres chocolatées...., ces produits alimentaires contiennent des acides gras trans. Autrement dit de véritables ennemis pour nos artères et notre santé en général. D'ailleurs une équipe canadienne confirme les nombreux effets délétères de cette substance.

D'où viennent les acides gras trans ?

Certains sont dits naturels lorsqu'ils sont produits dans l'estomac des ruminants (vaches, moutons) par les bactéries qui y résident. « Ces acides gras sont ensuite incorporés dans les graisses corporelles des animaux et dans leur lait », explique l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'Alimentation, de l'Environnement et du Travail (ANSES) en France. « Ils sont par conséquent présents dans la viande, le lait et les produits laitiers ». D'autres acides gras trans sont d'origine technologique. « Ils sont synthétisés via des procédés industriels comme l'hydrogénation des huiles végétales. Ce type de procédé permet de faire passer des graisses de l'état liquide à l'état solide, ce qui facilite leur utilisation et leur stockage et les rend moins sensibles à l'oxydation ».

Enfin, d'autres peuvent également se for-

mer lors du chauffage et de la cuisson des huiles végétales à haute température. Vous retrouverez donc des acides gras trans dans les produits suivants : produits laitiers, viandes, viennoiseries, les pizzas, les quiches, certains plats préparés, barres chocolatées.

Des risques confirmés ?

Or selon les études épidémiologiques, une consommation excessive d'acides gras trans (apports supérieurs à 2% de l'apport énergétique total) est associée à une hausse du risque cardiovasculaire. D'après une étude canadienne publiée dans le *British Medical Journal* du 11 août, ces acides consommés de manière régulière augmenteraient de 34% le risque de mortalité, toutes causes confondues.

Cependant l'équipe du Dr Russel de Souza, de l'Université Mc Master (Hamilton) tient à préciser que ce résultat a été obtenu au terme d'une étude observationnelle. Il n'en reste pas moins qu'il est toujours recommandé de limiter au maximum votre consommation de produits susceptibles de contenir ces substances

Destination Santé

OBÉSITÉ

Boire pour ne pas manger

En matière de lutte contre l'obésité, des chercheurs de l'Université de Birmingham (Royaume-Uni) viennent de faire une découverte surprenante. Selon eux en effet, le simple fait de boire un demi-litre d'eau, une demi-heure avant chaque repas, permettrait de perdre du poids ! Rien que ça.

Les scientifiques ont ainsi recruté des patients obèses et les ont suivis durant 12 semaines. Tous ont reçu des conseils en matière de nutrition et de pratique d'activité physique. Divisés en deux groupes, les uns devaient boire 500 ml d'eau 30 minutes avant le petit déjeuner, le déjeuner puis le dîner. Les autres en étaient dispensés.

Résultat : après trois mois de « régime », les buveurs d'eau ont vu la balance afficher en moyenne 4,3kg de moins. Les autres n'ont connu qu'une perte modeste de poids de 800 grammes.

Pour le Dr Helen Parretti, principal auteur de ce travail, « la beauté de cette conclusion réside dans sa simplicité à mettre en place. En combinant ce conseil avec des recommandations concernant une alimentation saine et une pratique d'activité physique, nous pensons que nous pouvons réellement mener le combat contre le surpoids et l'obésité ! » A noter que les participants ont été invités à boire de l'eau plate. D'autres liquides comme les boissons gazeuses, les jus de fruits ou les sodas ont été exclus de cette étude. Il ne s'agit là que d'un travail observationnel. Difficile en outre d'expliquer ces conclusions. Mais cela nous renvoie à une étude datant de 2010. Cette année-là, des chercheurs américains avait établi le même constat précisant que le fait de boire de l'eau avant chaque repas agissait sur la satiété, et donc encourageait à moins manger.

D.S.



DR

Trop travailler augmente le risque d'AVC

La durée de travail constitue-t-elle un facteur de risque à part entière d'accident vasculaire cérébral (AVC) ? Oui, si l'on en croit des médecins britanniques. Ce risque serait même particulièrement élevé chez les personnes qui cumulent au moins 55 heures hebdomadaires !

Le Dr Moka Kivimäki et ses collaborateurs de l'University College London ont compilé les données issues de 25 études centrées sur les éventuelles conséquences cardiovasculaires associées à la durée du travail. Ce qui représente tout de même plus de 600 000 individus suivis pendant 7 à 8 ans.

Sur le plan statistique, les auteurs montrent que celles et ceux qui enchaînent plus de 55 heures par semaine présentent un risque d'AVC 33% plus élevé que leurs comparses aux 35 heures. Entre 49 et 54 heures, celui-ci est de 27% et il est encore de 10% pour une durée de travail située entre 41 et 48 heures hebdomadaires.

Selon les scientifiques, les mécanismes susceptibles d'expliquer cette association doivent être « mieux compris ». A ce stade, ils suggèrent toutefois que des semaines professionnelles à rallonge peuvent augmenter le stress. Elles laissent aussi peu de temps à la pratique d'activités physiques, préconisée pour améliorer la santé du cœur et des vaisseaux.

D.S.

Plaisirs de la table

De son nom scientifique *cichorium*, la chicorée tirerait son nom du grec *kikorin* qui l'aurait emprunté, lui-même provenant d'une plante originaire d'Égypte. Depuis des siècles, la plante amère a été à l'origine de plusieurs étonnantes expressions ou utilisations.

Au Congo, elle n'est pas présente mais les Congolais savent bien le fait que la chicorée s'ajoute à toute la panoplie des boissons chaudes ou froides aptes à agrémenter un petit déjeuner. Sous forme de chocolat soluble pour les tout-petits ou dilués dans du café au lait, les Congolais ne se doutent pas qu'à l'origine, la chicorée celle dite sauvage, est « la mère » de plusieurs légumes sélectionnés au fil des temps, comme l'endive ou le radicchio.

Si elle n'est pas inconnue à travers le monde, la chicorée en feuille est plus utilisée en Europe où elle a atteint une certaine popularité, et même une notoriété de légume du pauvre. En Amérique par contre sa forte amertume ne lui a permis de vaincre les palais délicats. En Afrique, elle a été surtout découverte grâce à certaines pub légendaires !

De nos jours, à son utilisation sous forme de thé s'ajoute également sa présentation pour un emploi dans le condimentaire. En feuille ou en granulés, la chicorée relève le goût des rôtis de bœuf, alors que les racines, râpées, seraient tout simplement optimales dans les sauces d'accompagnement !

Mais toujours en Europe, d'étonnantes trouvailles ont été présentées ; elles permettent de ne pas perdre une miette sur la plante amère : les racines sont torréfiées puis moulues et associées ensuite aux préparations de café pour contrer l'acidité.

En médecine douce, la chicorée est reconnue pour soulager les douleurs gastriques. Mais en ligne générale, les inconditionnels consommateurs de cette plante l'utilisent contre tout trouble d'origine digestive.

Comment la rendre meilleure ?

Surnommée la pèvre ou la laideron, la chicorée a donné lieu à d'incompréhensibles expressions comme celle de « barbe-de-capucin » ou du « diable de petit singe », allusion au singe d'Amérique à longue barbe ? Qui sait !

Sa préparation en revanche est des toutes simples. À l'instar du café, il faut commencer à rôtir sa racine dans une poêle jusqu'à ce qu'elle change de coloration. Puis procéder à la broyer et selon la proportion raisonnable de deux cuillerées à thé pour une tasse d'eau chaude, laisser infuser quelques minutes et votre chicorée est prête !

A la découverte de la chicorée



Aspect très important de la préparation ; il faut laisser la racine macérer quelques temps, pour atténuer son amertume. Une utilisation bien répandue est celle de la mélanger à un peu de café.

A vous de voir la combinaison qui sied le mieux à votre goût !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons ou buvons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS

- gras-double tripe : 1 kg
- pied de veau : 2
- barde de lard : 100 g
- carotte : 300 g
- oignon : 200 g
- ail : 1 gousse
- beurre : 20 g
- bouquet garni (persil, thym, laurier) : 1
- cidre : 1 l
- calvados : 3 cl
- clou de girofle : 2
- quatre-épices : 1 pincée
- sel fin
- poivre du moulin

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Commencer par tailler le gras-double en lanières et les pieds de veau en morceaux. Ensuite, épluchez les carottes, puis lavez-les et émincez-les en rondelles. Pelez les oignons, piquez-en un avec les clous de girofle et coupez les autres en fins anneaux. Pilez la gousse d'ail. Préchauffez le four th.6 (180°C) ou utilisez votre marmite (cocotte). Tapissez une cocotte ou, mieux, une marmite en terre (trivière) avec les bardes de lard. Étalez dessus les carottes et les anneaux d'oignons. Répartissez ensuite les tripes et les morceaux de pied de veau. Ajoutez l'ail, le bouquet garni et l'oignon entier. Salez et poivrez. Aromatisez avec les quatre épices. Mouillez avec le calvados et le cidre. Parsemez avec le beurre, en noisettes. Lutez la cocotte ou la marmite, en collant le bord avec un peu de farine détrempée à l'eau. Faites cuire, à couvert, au four, à mi-hauteur, pendant 8 heures au moins. Retirez le bouquet garni et les morceaux d'os. Dressez dans un plat chaud. Servez, avec des pommes de terre cuites à l'anglaise en accompagnement. Bon appétit !

Tripe mode Caen



Médecine intégrale

« Aucune maladie n'est incurable », déclare Hipolyte Bitsy

13 livres à son actif, véhiculant un seul message, à savoir : réconcilier la médecine moderne et traditionnelle pour en faire une médecine intégrale. Chercheur en médecine intégrale, naturo-thérapeute, le docteur Hipolyte Bitsy est bien connu par l'Organisation mondiale de la santé et le ministère congolais de la Santé.

Les Dépêches de Brazzaville : Quel est le message-clé transmis à travers vos publications ?

Hypolyte Bitsy (H.P) : Le message porte sur la réconciliation des deux médecines : traditionnelle et moderne. Les deux peuvent se mettre ensemble sur les mêmes patients. Ce qui se passe aujourd'hui, c'est de la cafouillage. Le mieux serait qu'elles collaborent de façon officielle. Tous les conseils contenus dans mes ouvrages pourront rééquilibrer la santé au bénéfice du personnel médical ou para médical, du grand public et des malades.

L.D.B : Comment concilier les deux médecines ?

H.B : En conciliant les deux, nous gérons

mieux la relation qu'il y a entre produit naturel et produit chimique. Les effets sont beaucoup plus intéressants que lorsqu'on est isolé.

L.D.B : Que signifie médecine intégrale ?

H.B : C'est la médecine du corps et de l'âme. Le premier volet est originel. Il y a de cela 10 ans, l'OMS avait demandé que la médecine moderne et traditionnelle mettent ensemble, un système intégré de traitement de maladies. La médecine intégrale c'est le rapprochement de ces deux médecines. L'avantage de la médecine intégrale, est qu'elle s'occupe du corps et de l'âme. Cette médecine tient compte de tous les aspects, même spirituel, pour traiter les malades. Alors que la médecine conventionnelle ne tient compte que du corps physique.

L.D.B : Où réside la différence ?

H.B : La médecine conventionnelle n'utilise exclusivement que les outils matériels, modernisés qui s'occupent de nous depuis quelques siècles tandis que la médecine intégrale est originelle. Elle a été utilisée par d'anciens pratiquants de la médecine, tels Paracelse de l'antiquité, Hipocrate, père

de la médecine occidentale. N'oublions pas que la médecine remonte à 4500 ans en Egypte, en Grèce, dans les pays arabes.

L.D.B : Est-il possible d'affirmer, qu'avec cette médecine, aucune maladie n'est incurable ?

H.B : Aucune maladie n'est incurable. Il faut rechercher le remède qu'il faut, pour telle ou telle situation. Parce que l'homme est un esprit, une âme, dans un corps. Et il y a aussi des outils que Dieu a mis à notre disposition, des remèdes naturels. Normalement, il n'y a pas de maladies incurables, il est juste question de trouver le remède miracle.

L.D.B : Pourquoi les gens tombent-ils malades ?

H.B : Les gens tombent malades pour plusieurs raisons : nous avons des pensées négatives, nous ne savons plus boire, manger et nous agissons mal. Tout cela mis dans un seul paquet provoque les maladies. L'automédication en est aussi une cause.

L.D.B : Comment faire pour ne plus tomber malade ?

H.B : Pour ne plus tomber malade, il faut sélectionner les aliments que nous man-

geons et consommer moins d'alcool. Sur ce point, il ne s'agit pas de cet alcool fermenté. Car l'organisme en soit un corps parfait, une série d'usines tel, le foie qui fabrique l'alcool. Si vous prenez une orange, soyez en sûre qu'il y aura une quantité d'alcool fabriquée puis stockée quelque part, de même pour le maïs, un doigt de banane accompagné d'arachide. Nous ne sommes pas obligés d'aller prendre une bouteille d'alcool. Un autre aspect, savoir dormir, c'est bien de dormir longtemps ou pour quelques heures avant minuit, au lieu d'après, car cela permet au corps de récupérer. Il y a aussi l'exercice physique, comme la marche, respirer l'air. Boire beaucoup d'eau est conseillé.

L.D.B : L'alcool est-il mauvais pour la santé ?

H.B : L'alcool est bon pour la santé mais à condition de l'utiliser en petite quantité. La bonne dose serait un quart de verre deux fois par semaine comme le café. Un verre de vin en appel un autre, un verre de jus en rejette un autre. Cependant en tant que végétarien je ne conseillerai pas cet alcool extérieur mais plutôt celui contenu



Le docteur Bitsy lors d'une exposition, au cours d'une journée scientifique en 2014

dans les fruits et dans certains céréales. Le problème réside dans les excès et avec l'effet d'accoutumance, il est difficile d'arrêter.

L.D.B : Votre dernier mot

H.B : Nous devrions réapprendre à manger, penser, dormir correctement. Nous sommes en train de nous organiser, au sein de notre association Santé et nature, au palais du Morenga. Nous allons conseiller les gens en matière d'alimentation, d'hygiène de vie, la santé alimentaire et à Pointe-Noire, nous mettons en place l'académie des ancêtres pour organiser la médecine traditionnelle et environnement. Nous devons apporter la bonne information. Je conseille aux gens de revenir à l'alimentation naturelle qui ne produit pas d'effet négatif.

Nancy France Loutoumba

Horoscope du 29 août au 4 septembre 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

La semaine sera placée sous les thèmes de la nouveauté et de la surprise. Rencontres et découvertes vous attendent et combleront votre bougeotte. De belles choses sont à venir pour les Béliers sur la route, cette période marquera une étape importante dans votre vie.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre spontanéité séduit et vous donne une vraie crédibilité, utile pour votre vie en société et pour régler des petits conflits avec l'autorité. Sentimentalement, les choses vont vite et dépassent parfois vos volontés premières. Peut-être laissez-vous trop d'espoir ?



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous avez besoin d'affection et d'écoute, particulièrement en cette période de grands questionnements. Rapprochez-vous des gens qui vous emmènent vers le haut. Vous ferez face à des dépenses inattendues : faites travailler votre imagination pour surmonter la situation.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous vous enrichissez, dans tous les sens du terme, au gré des rencontres et des expériences. Vous voilà dans d'excellentes dispositions pour trouver un sens concret à votre vie professionnelle et amoureuse. Si vous accumulez plusieurs missions, prenez garde à ne pas vous emmêler les pinceaux.



Vierge
(24 août-23 septembre)

On vous donne l'occasion de vous montrer sous votre plus beau jour, et vous la saisissez ! Résultat : votre vie sentimentale prend un beau virage et laisse présager de beaux jours. Ne vous mettez pas de barrière, gardez une vue imprenable sur tout ce qui s'offre à vous.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Essayez tant que possible d'arrondir les angles et de faire preuve de souplesse car vous aurez des situations délicates à gérer, particulièrement dans le domaine financier. Ménagez votre forme en faisant de la course à pied par exemple. Votre cerveau a besoin d'être oxygéné.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous serez à fleur de peau. Quelque chose a réveillé votre sensibilité. Cherchez à savoir quoi pour apprendre à la gérer. Les bonnes idées fusent. Cherchez comment et avec qui les concrétiser car vous semblez tenir le bon bout. Ne laissez pas les autres décider pour vous.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Votre orgueil vous joue des tours ! Vous bloquez inutilement une situation. Apprenez à prendre du recul et à lâcher du lest, surtout lorsqu'il s'agit de votre petite personne. Vous n'êtes pas le centre du monde, soyez-en conscient et ouvrez-vous sur les autres.



Poissons
(19 février-20 mars)

Balayez les sentiments de jalousie ou de vengeance, vous perdez du temps inutilement et vous vous mettez dans des états d'énerverment stérile. Votre esprit vagabonde, vous cherchez la nouveauté, le grand frisson. Une seule solution pour évacuer votre frustration : jetez-vous à l'eau.



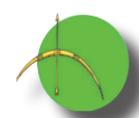
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous serez vulnérables et enclin à des soucis de santé, cherchez des remèdes les plus naturels qui soient. Pour autant, n'agissez pas comme un hypocondriaque ou vous vous rendrez plus malade que vous ne l'êtes.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Physiquement, vous vous sentirez fragilisé, vulnérable. Ménagez-vous et prenez du repos, rien ne sert de repousser ses limites, surtout en l'état actuel des choses. Votre vie conjugale vous épanouit, cette harmonie aura une belle influence sur l'ensemble de votre famille.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vous perdez parfois le contrôle de la situation, cela provoque chez vous des angoisses. Concentrez-vous sur des choses concrètes et revoyez vos principes. Des choses positives gravitent autour de vous, il vous faut être dans de bonnes dispositions pour en bénéficier.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 30 AOÛT 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Bienvenu
- Olivier
- L-Nouthe
- Jumelle2

BACONGO
- Bonick
- Matsoua
- Shaloom (maison d'arrêt)

POTO-POTO
- Brant Gynes (Gare P.V)
- DUO
- FLL (Rond-point Poto-Poto)
- Foch
- Joseph

MOUNGALI
- Nouvelle (ex Moukondo)
- Pharmapolis
- Plateau des 15 ans
- Réconfort
- Metta
- Bass
- Lenal'O

OUENZE
- Île de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Goma de Baz
- Texaco
- Ghalis

TALANGAI
- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU
- Teven